Document generated on 04/25/2024 1:19 p.m.

Québec français

La culture et la langue

Monique Noël-Gaudreault and Ginette Leroux

Number 146, Summer 2007

La culture et la langue

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46574ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. & Leroux, G. (2007). La culture et la langue. *Québec français*, (146), 56–57.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La culture et la langue

par Monique Noël-Gaudreault et Ginette Leroux

Il en va de la diversité des cultures comme de la biodiversité[1]. La prise de conscience de la nécessité de la préserver est lente, mais elle progresse ! On se souviendra que la Déclaration universelle de l'Unesco a été adoptée en 2005, à une écrasante majorité, et que les États-Unis se sont sentis isolés. Il faut souligner ici le rôle qu'ont joué le Québec et Louise Beaudoin en particulier, dans ce dossier crucial.

Cette diversité, patrimoine commun de l'humanité, a été présentée comme « source d'innovations, d'échanges et de créativité... » (article 1).

Toutes proportions gardées, une telle richesse se retrouve à l'échelle locale ; en tant que terre d'accueil, la culture du Québec (les croyances, les coutumes, les réalisations artistiques, le droit, etc.) bénéficie de ce partage dynamique qui la nourrit et la transforme.

En témoignent les programmes scolaires les plus récents qui accordent à chaque enseignant le statut de « passeur culturel ». Qu'est-ce que cela signifie ? De quelle(s) culture(s) parle-t-on ? L'opéra s'oppose-t-il à Céline Dion ? Riopelle à la B.D. ? Jacques Poulin à Harry Potter ?

Quels rapports la culture entretient-elle avec la langue? Dans quelle mesure un objet culturel peut-il servir de vecteur pour l'apprentissage du français ? Comment se réalise, dans la salle de classe, cette transmission attendue de la culture? Comment partir des goûts et intérêts des élèves pour leur faire acquérir la « culture seconde » qui est celle de l'école ?

Le présent dossier vise à répondre à quelques-unes de ces interrogations et à élargir la réflexion.

D'entrée de jeu, **Marie-Christine Beaudry** propose une définition de la culture en mettant en perspective ses différentes composantes anthropologiques et sociologiques. Elle rappelle le lien étroit entre la culture universelle, collective et la culture individuelle qui procède d'un métissage développé au fil des siècles et appartient aux personnes qui l'animent. Lui emboîte le pas, **Gilles Bibeau** qui poursuit la réflexion et ouvre le débat. À quoi sert le langage humain ? demande-t-il. Pour y répondre, il expose les différentes fonctions du langage qu'il définit comme un instrument de connaissance et de créativité, de communication et de transmission, d'identification et de projection culturelles.

Pour sa part, **Godelieve de Koninck** place côte à côte diversité culturelle et diversité textuelle, deux inséparables de l'enseignement de la lecture aux 2e et 3e cycles du primaire. Cette passionnée de lecture et de son enseignement croit que la lecture s'enrichit pleinement grâce à la multiplicité des textes auxquels auront accès les enfants. À l'apprentissage linguistique (apprendre à lire) se greffe l'apprentissage culturel (lire pour apprendre), source inépuisable de plaisir et une porte grande ouverte sur le monde. Le cahier pratique qui accompagne cet article offre des liens avec le programme de formation de l'école québécoise. **Luc Collès** rappelle que chaque langue impose à ses locuteurs un certain découpage du réel et une vision du monde particulière. Peut-on traduire une langue sans trahir son identité culturelle ? C'est pourquoi il nous entraîne au-delà de la langue-culture pour introduire les culturèmes, ces mots d'usage courant ayant une signification partagée d'une culture à l'autre.

Ginette Leroux présente *Hadassa*, le deuxième roman de Myriam Beaudoin. Hadassa est une fillette juive de 11 ans qui fréquente une école hassidique de Montréal, un univers où les règles sont fixées, le territoire réservé. Ne traverse pas la frontière qui le veut, bien que la tentation soit très forte. Le roman de cette jeune auteure est actuel puisque, sans le vouloir, il a enrichi le débat très controversé des accommodements raisonnables. De son côté, **Marie-Christine Jamet** rend compte de la dimension internationale de la langue française, une langue « pluriculturelle » dans une méthode d'apprentissage du français destinée à des collégiens italiens. Divisée en six unités d'apprentissage, l'unité réservée au Québec nous y est présentée.

Héloïse Côté réunit langue et culture autour de sept avenues pédagogiques utiles pour soutenir le cheminement culturel de l'élève. **Suzanne G. Chartrand** et **Érick Falardeau**, tous deux professeurs en formation des maîtres à l'Université Laval, croient qu'il faut former des futurs enseignants au secondaire conscients de la dimension culturelle de l'enseignement du français. Quand à elle **Martine Mottet**, pose un regard attentif et critique sur les intérêts et pratiques culturelles de cinquante-sept futurs enseignants inscrits en deuxième année du baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire de l'Université de Montréal.

Ce qui préoccupe **Josiane Letellier**, c'est la question très actuelle du pluralisme ethnoculturel, religieux et linguistique. Elle fait le lien entre la lecture d'œuvres littéraires et la construction identitaire des adolescents issus de ces milieux dans la découverte de l'altérité. Dans le même sens, **Dominique Lafleur** se questionne sur les liens entre le langage et l'acquisition de la culture de l'autre.

Enfin, **Jonathan Bolduc** interroge la musique comme vecteur d'apprentissage de la langue, scrutant des maîtres à penser de la grammaire générative comme Bernstein et Sloboda. Il analyse les liens entre la structure de la langue et celle de la musique. Une pratique qui vaut le détour.

Bonne lecture !

Note

Paul Rasse, *La rencontre des mondes. Diversité culturelle et communication*, Paris, Armand Colin, 2006.